

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DES REVUES

Note sur les publications historiques de l'Angleterre et des Etats-Unis.

A). — Le mouvement historique en Angleterre ne saurait se comparer à celui de l'Allemagne ou de la France. Il ne semble pas que la méthode critique y ait été enseignée avec autant de rigueur, ni que le travail s'y organise avec le même ensemble. Il ne semble pas non plus qu'on y soit aussi soucieux de la logique des faits, et de ses conclusions philosophiques.

L'Angleterre cependant possède quelques publications historiques importantes. — L'*English Historical Review* contient des articles analogues à ceux de notre *Revue Historique*, des notes et documents, et des comptes rendus suivis de listes de livres et d'articles nouveaux. Malgré la place légitime qu'y tient l'histoire d'Angleterre, cette Revue n'a pas de spécialité : elle s'occupe même d'histoire ancienne. Ce qui s'y trouve est toujours sérieux, et souvent d'une réelle valeur. — Le volume publié chaque année par la Société historique anglaise (*Transactions of the Royal Historical Society*) est composé de mémoires, généralement courts, très soignés, avec une tendance critique assez prononcée.

A cela il faut ajouter les bibliographies hebdomadaires de l'*Athenæum*. La vieille réputation de ce périodique est méritée par la clarté des analyses et la sûreté des appréciations. L'*Academy*, bien que plus exclusivement littéraire, peut être utilement consultée. Les grandes Revues comme la *Nineteenth Century*, la *Quarterly Review*, la *Contemporary Review*, l'*Anglo-Saxon Review*, etc., etc., donnent parfois des articles historiques d'un grand intérêt. Il ne faut pas oublier l'*Edinburgh Review* et la *Dublin Review*, mieux au courant des choses d'Ecosse et d'Irlande. Enfin l'on peut trouver des études d'une moindre portée dans les bulletins de diverses sociétés spéciales, par exemple les *Transactions of the Jewish Historical Society*.

B). — Les Américains ont fait beaucoup pour leurs Universités : celles-ci, en retour, déploient une grande activité dans tous les domaines. Bien qu'on leur reproche, à tort ou à raison, de travailler un peu à la hâte, et d'imiter de trop près certains modèles étrangers, elles contribuent pour leur bonne part à l'œuvre historique commune.

L'*American Historical Review* a succédé à plusieurs autres périodiques, aujourd'hui disparus, la *North American Review* (1815-1870), l'*Historical Magazine* (1837-1875), le *Magazine of American History* (1877-1894). Son plan est à peu près le même que celui de l'*English Historical Review*. On n'y lit pas seulement des études critiques : la philosophie de l'histoire y a sa place. Par exemple, en avril 1897, je relève un article sur « la science politique et l'histoire ». On ne peut s'empêcher de remarquer, dans les comptes rendus, d'ailleurs nombreux et bien faits, une singulière lacune : ce qui paraît en Allemagne n'est que rarement signalé et analysé. Par contre, on est frappé de l'attention prêtée à tout ce qui se fait en France.

L'*American Historical Association* publie un *Annual Report*¹ où sont réunis des essais assez étendus, généralement d'une valeur supérieure. Les questions d'enseignement y sont souvent examinées, à côté des questions de science ou d'érudition. Ces deux recueils représentent les efforts combinés des Universités américaines, mais chacune d'elles a en outre ses publications propres. Il suffit de citer comme exemple la belle collection qui a pour titre : *Johns Hopkins University Studies in historical and political Science*, véritable bibliothèque, où ne manquent pas les ouvrages importants.

Les travaux des Américains sur leur histoire nationale, si mal connue en Europe, nous sont particulièrement précieux : nous devons les suivre de près, si nous voulons être en état de comprendre le grand rôle que les Etats-Unis ont joué et jouent de plus en plus sur la scène du monde.

PAUL MANTOUX.
